

que diront nos ennemis ? Ils diront que vous l'avez détruit fort à propos, ce peuple pour lequel vous aviez fait de si grandes choses ! — Dieu est comme lié par sa justice : Laisse-moi faire ! — Non, Seigneur, si vous ne m'accordez ma demande, effacez-moi du Livre de Vie. Je renonce plutôt à la gloire éternelle que de voir mon peuple réprouvé. Dieu s'apaise tellement qu'il donne la vie à ce peuple et qu'il le traite avec une plus grande bonté. Priez, et vous disposez de tous les trésors de Dieu ! Ils se rouillent, si on peut parler ainsi. Il y a de quoi convertir l'univers, et le monde reste païen ! Les bras ne manquent pas, une fois la grâce obtenue ; mais Dieu enverrait plutôt un ange, que de laisser sans emploi une grâce qu'il aurait accordée à la prière.

Vous avez la mission catholique de la prière : ayez un cœur aussi grand que votre grâce. Priez pour le Pape surtout, pour l'Église qui est persécutée de toutes parts. Il y a tant besoin de bons prêtres ! Le sang a coulé récemment dans la Cochinchine ; il y a eu là dix à vingt martyrs. Le sang a coulé dans la Terre Sainte ; on y compte plusieurs milliers de catholiques égorgés. En Syrie, dans une seule ville, il y en a eu douze cents. Il y a des révolutions : le sang a coulé en Italie. Mettez-vous donc en prière ! il faut quelqu'un pour conjurer la foudre ; car Jésus-Christ ne demande pas mieux que de faire miséricorde.

Votre mission est une mission de prière. Voyez sainte Catherine de Sienne, elle ne sortait pas de l'église ; et il y avait là des confesseurs continuellement occupés à confesser ceux qu'elle avait convertis par ses prières. Elle a converti des pays entiers : et ce n'était qu'une simple fille !

Imitez cette bienheureuse sainte, et si, comme elle, vous êtes assidus à la prière aux pieds de Jésus-Hostie, comme elle aussi vous opérerez devant Dieu des merveilles et des prodiges.

P. EYMARD, *Notes inédites.*

## Miettes Eucharistiques

Dans l'Eucharistie, Notre-Seigneur cache sa gloire, se montre dans l'incognito de l'amitié, absolument comme si un roi prenait le vêtement d'un pauvre, et, venant s'asseoir à sa table, lui disait : " Je suis de votre famille, traitez-moi comme l'un des vôtres."

(P. Eymard.)